

# “La haine pour les ‘infidèles’ n’a pas changé depuis le Moyen Age”

PAR KEN FOLLETT

C'est un roi. Depuis presque trois décennies, le Britannique Ken Follett a vendu plus de 150 millions de livres. Il clôt sa trilogie, inaugurée en 1990 avec “les Piliers de la Terre”, par “Une colonne de feu”, dont la sortie mondiale est prévue le 14 septembre.



**Une colonne de feu**, de Ken Follett, traduit de l'anglais par Cécile Arnaud, Jean-Daniel Brèque, Odile Demange, Nathalie Gouyé-Guilbert et Dominique Haas, Robert Laffont, 928 p., 24,50 €.

**V**este foncée sans un pli, cravate impeccablement nouée, pantalon clair : le Gallois est so british ! Il reçoit comme si ce palace français était son salon. Il est à Paris pour préparer le terrain avant la sortie de son dernier roman. Dehors, c'est la canicule. Dans la suite de son hôtel, on semble ailleurs : c'est la fraîcheur, le calme. Tranquille, comme notre homme, arrivé au bout de sa grande trilogie inaugurée en 1990. Après *les Piliers de la Terre* et *Un monde sans fin*, *Une Colonne de feu* se déroule entre 1558 et 1606. La couronne d'Angleterre est passée de la tête de Marie Tudor, catholique, à celle de sa demi-sœur Elisabeth, protestante. Mais Marie Stuart, leur cousine, elle aussi prétendante légitime du trône, vit à Paris et réunit à ses côtés quelques conspirateurs désireux de se débarrasser d'Elisabeth I<sup>re</sup>... Dans ce grand roman courent les deux veines préférées de Ken Follett, dont la réunion fait de lui un auteur exigeant et immensément populaire : l'espionnage et l'histoire. ■ HUBERT ARTUS

**Marianne : Une colonne de feu brasse l'histoire, à nouveau.**

**Vous adorez ça. Pourquoi ?**

**Ken Follett :** Je pense qu'en connaissant bien les guerres de Religion au XVI<sup>e</sup> siècle, on peut commencer à comprendre ce qui se passe de nos jours. Ceux qui lisent des romans historiques le font avec des yeux qui regardent chaque jour les informations, les journaux et la télé, et sont « imprégnés » d'attentats-suicides, de morts et de haine. Ça change le regard. La haine pour une personne « impie » (« infidèle », dit-on maintenant), ça n'a pas changé. Il faut garder à l'esprit ce que les chrétiens ont fait durant les guerres de religion du Moyen Age : ils ont tué et torturé d'autres chrétiens qui croyaient des choses un peu différentes. Il faut comprendre que nous sommes capables de ça. Nous, les hommes ; nous, les Anglais, les Français, les Espagnols, nous avons aussi pratiqué ça. Ce n'est pas un phénomène propre au XXI<sup>e</sup> siècle. Ce n'est pas propre à l'islam non plus. Chaque époque, chaque peuple et chaque nation connaît et génère de tels phénomènes. Malheureusement.

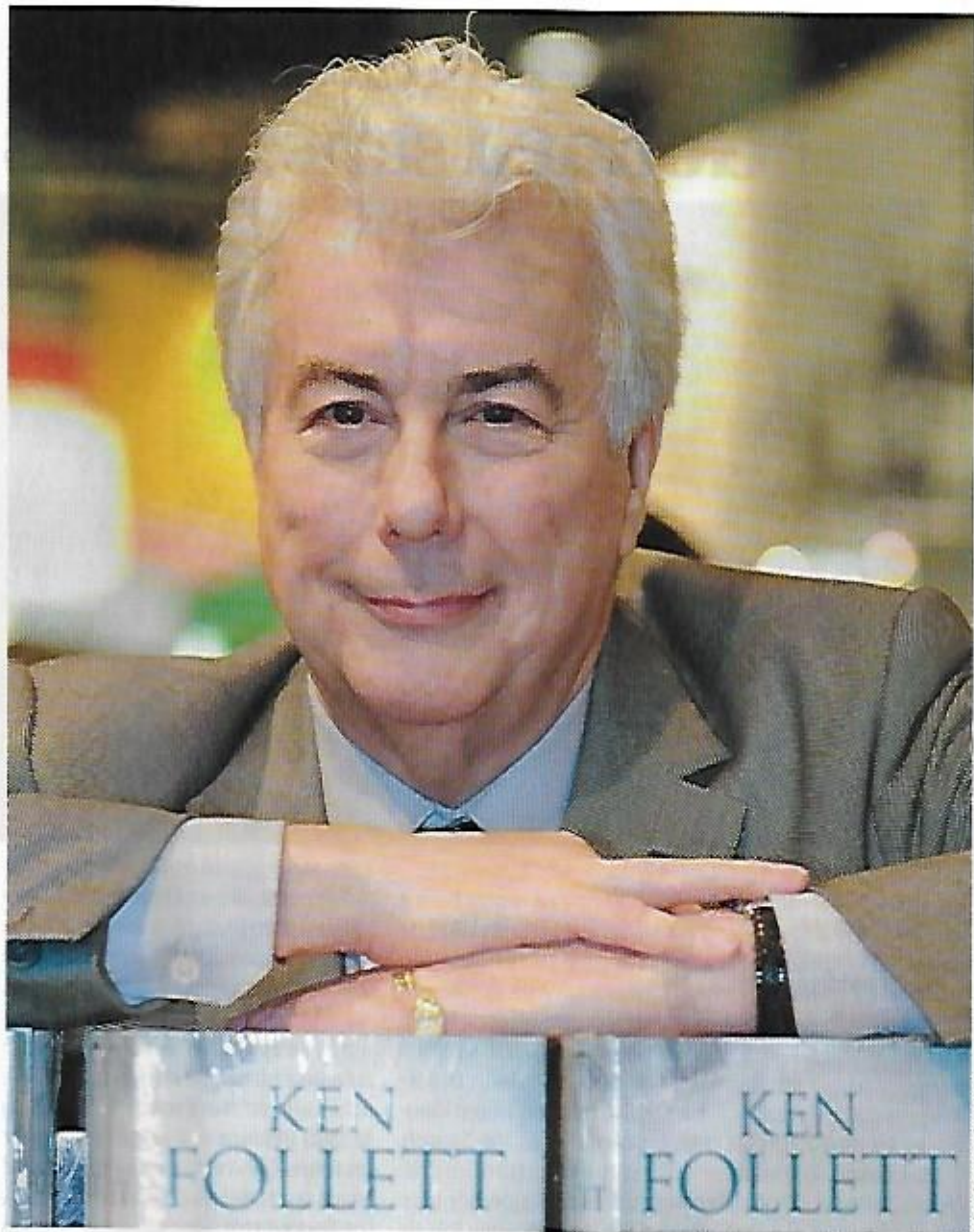
**Travaillez-vous avec des historiens ?**

Oui, mais aucun n'effectue les recherches historiques ; ça, je le fais moi-même. Une fois le premier jet d'un roman achevé, je le montre à des historiens. Et là je les paye pour corriger mes erreurs. Je le fais pour tous mes livres (à la fin desquels vous trouvez toujours le nom des spécialistes qui m'ont aidé), quelle que soit la période historique, et c'est pour moi très important. Je les paye bien parce c'est un travail indispensable, et qui donc doit obligatoirement être fait de façon très sérieuse.

**Cela veut dire que vos fictions doivent être validées par des gens qui travaillent sur la mémoire et sur le réel ?**

Oui, car dans chaque roman il y a des erreurs. C'est impossible de ne pas en faire. Mais je préfère les trouver avant que le livre ne paraisse [Rires]...

**Concernant cette trilogie : quand et comment est-elle née ?**



chose la plus importante. Ensuite, il faut s'opposer à l'idée communément admise que, pour offrir quelque chose de distrayant, un roman doit être court et léger. On peut avoir envie d'une histoire énorme, longue, et donc dense, avec du suspense, des sentiments, des trahisons, des guerres et des tragédies historiques. Les lecteurs en raffolent !

**Vos romans fonctionnent par cycles ou par sagas. Or, votre genre littéraire du roman historique est devenu la panacée de nombreuses séries télé. Cela fait-il une différence, dans votre manière d'écrire, par rapport au moment où vous avez commencé à publier ?**

Bonne question... Mais je ne sais pas [rires] ! Je suppose que je suis parti de la société qui est devenue comme ça. Comme mes voisins, mes amis, et comme tout le monde, je regarde des séries. Bref, pour tenter de répondre à la question, la différence entre avant et maintenant, c'est le choix. Aujourd'hui, le lecteur peut regarder plein de chaînes, peut surfer sur le Net, lire ou jouer en ligne. Or, moi, je veux qu'il arrête la télé et se dise que ce livre sera mieux que le jeu, que la télé, que tous les univers désormais offerts par une box Internet. C'est valable si on cherche à plaire à des millions de lecteurs ou si on ne le veut pas.

**Vous revendiquez vouloir « plaire à des millions de lecteurs » ?**

Oui.

**Quelle est votre recette ?**

Il faut leur offrir quelque chose dont ils seront illico persuadés que c'est mieux que toutes les autres possibilités de distraction. Mais c'est, tout simplement, le défi de créer en littérature. Pour moi, si vous voulez des millions de lecteurs, vous vous devez d'écrire quelque chose d'extraordinaire. Il me faut trois ans par livre, pour ça. Mais je pourrais écrire un mauvais livre en six mois [Rires]. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR H.A.

détail / imago / studio

**« SI VOUS VOULEZ DES MILLIONS DE LECTEURS, vous vous devez d'écrire quelque chose d'extraordinaire. Il me faut trois ans par livre pour ça. Mais je pourrais écrire un mauvais livre en six mois. »**

écrivain. Je me suis alors senti capable d'écrire l'histoire autour des constructions de cathédrales (fictives). Mais mes éditeurs m'ont dit : « Non, on ne veut pas ça. Vous écrivez des romans d'espions, des histoires de flics, de KGB et de nazis, continuez » [Rires]. Moi, j'étais convaincu qu'il était possible d'écrire un grand roman populaire au sujet d'une cathédrale. Et que, plutôt qu'un nouveau roman d'espions sur la Seconde Guerre mondiale, ça pouvait être mieux, plus ambitieux, plus satisfaisant pour moi et pour les lecteurs aussi.

**Qu'est-ce qu'« un grand roman populaire », pour l'écrivain que vous êtes ?**

Il faut que ça « envoie » illico, le lecteur doit être happé. Ça, c'est la

Dans les années 70, j'ai commencé à visiter des cathédrales. J'ai d'abord aimé l'architecture, tout en me demandant immédiatement comment tout ça avait été construit, et pourquoi les gens du Moyen Age ont voulu des bâtiments pareils ! Les plus beaux monuments du monde. Mais qui coûtaient si chers. Pourquoi ces gens pauvres, qui habitaient des maisons de bois, ont souhaité construire cela ? En 1976, j'ai commencé à écrire un roman pour trouver une explication. Mais c'était alors trop difficile... Je l'ai abandonné, au profit d'un roman sur un espion allemand sur le sol anglais durant la Seconde Guerre mondiale. Dix ans après, j'ai repensé à mon idée. Durant ce laps de temps, j'avais acquis un savoir-faire et une confiance supplémentaires comme